

Le parcours exigeant et inusité d'un bâtisseur : Georges Cartier (1929-1994), fondateur de la Bibliothèque nationale du Québec

Céline Robitaille-Cartier

Volume 51, numéro 3, juillet-septembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029499ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029499ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Robitaille-Cartier, C. (2005). Le parcours exigeant et inusité d'un bâtisseur : Georges Cartier (1929-1994), fondateur de la Bibliothèque nationale du Québec. *Documentation et bibliothèques*, 51(3), 203–206.
<https://doi.org/10.7202/1029499ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le parcours exigeant et inusité d'un bâtisseur : Georges Cartier (1929-1994), fondateur de la Bibliothèque nationale du Québec

CÉLINE ROBITAILLE-CARTIER*

ccartier2@hotmail.com

Allocution présentée le 18 novembre 2004 à l'occasion de la remise, pour une première fois, de la bourse Georges-Cartier à M^{me} Stéphanie Smith, étudiante à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Après avoir félicité la lauréate et remercié l'EBSI, M^{me} Céline Robitaille-Cartier résume la carrière professionnelle de Georges Cartier.

NOUS AVONS PASSÉ, GEORGES CARTIER et moi-même, plus de trente années dans l'univers des bibliothèques; notre engagement dans le développement de la bibliothéconomie et des sciences de l'information, dans l'évolution de la profession de bibliothécaire, dans la recherche de l'excellence a été constante et, surtout, passionnante.

Il est toujours un peu malaisé de parler objectivement de quelqu'un dont on a partagé la vie durant quarante années, quelqu'un qu'on a accompagné, aimé et admiré. Je vais toutefois tenter de décrire brièvement le cheminement professionnel assez singulier de Georges Cartier. En même temps, ce sera un aperçu de cette période lointaine des années 1960, que la plupart d'entre vous n'ont pas connue, celle qui a précédé la création de la Bibliothèque nationale du Québec et sa fondation.

Après des études classiques et avoir poursuivi, depuis sa prime enfance, la pratique intensive du piano, Georges Cartier est éligible au prix Archambault qui lui permettrait de poursuivre des études musicales, mais il rêve aussi de devenir écrivain. Un projet, pour le moins insolite, lui est proposé à sa sortie du collège par un inconnu qui se recommande du professeur de littérature du Collège de l'Assomption: écrire un roman ayant pour thème « la vie d'une jeune fille handicapée » que l'individu souhaitait publier sous son nom. Cet événement étrange apparut à Georges Cartier comme un « signe », un présage. Il accepta le projet et s'y consacra durant un an. Il dira plus tard que cet épisode lui a permis de « fouiller » la langue française et aura été déterminant dans son choix de carrière. Une fois terminé ce travail de nègre, comme on dit dans le milieu littéraire, il s'inscrit à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal où il obtient une

licence en littérature et études gréco-latines. Après une scolarité de doctorat, il s'inscrit à l'École de bibliothécaires où il obtient le premier prix d'excellence. À la sortie de l'École, il travaille durant quelques années à la Commission des écoles catholiques de Montréal, au moment où le réseau des bibliothèques scolaires est mis en place. Il fait paraître pendant ces années quatre recueils de poèmes, *Hymnes-Isabelle*, *Laves et Neiges*, *Obscure navigation du temps* et *La Mort à vivre*, publié en Belgique, qui lui valut le prix Interfrance.

À la fin des années 1950, le Québec vivait toujours sous le régime duplessiste, sans horizon, sans ouverture sur le monde extérieur. (Il n'y avait alors à Montréal à peu près pas de théâtre ni de cinéma intéressant. Il fallait aller à New York ou à Boston pour voir une grande exposition d'art.) Nous avons décidé à l'automne de 1957 de quitter le Québec pour aller vivre en France, ce pays que nous ne connaissions que de façon livresque. Nous sommes donc partis sur un modeste bateau, avec notre petite fille de deux ans, trois valises et une machine à écrire. La rédaction de textes littéraires pour Radio-Canada, une bonne soixantaine, nous apportait quelques ressources financières. Ce séjour nous a permis de voyager en France et en Italie, d'élargir notre culture, de visiter des musées, de connaître le théâtre. Il permit aussi à Georges Cartier de rédiger le premier jet d'un deuxième roman qui sera réécrit dans les années suivantes et publié en 1964 sous le titre *Le Poisson pêché*. Ce roman fut couronné par le prix du Cercle du livre de France.

À l'été de 1958, après la relâche des émissions culturelles de Radio-Canada, les vivres vinrent à manquer et nous sommes revenus au Québec. Georges Cartier fut presque immédiatement engagé par le Collège Sainte-Marie qui lui donna le mandat d'organiser et de développer la bibliothèque qui allait plus tard servir d'assise à la future bibliothèque de l'UQAM. En 1960,

* Céline Robitaille-Cartier a été directrice générale des bibliothèques de l'Université Laval de 1978 à 1989.

en particulier pour *L'Atelier des inédits*, et une pièce de théâtre. Les années suivantes furent consacrées à la préparation de la loi 91, à la réfection du bâtiment de la rue Saint-Denis (il y eut pour plus de 1 demi-million de dollars de travaux), au recrutement du personnel, qui est passé d'une quinzaine d'employés à plus de 80 et, surtout, à la sensibilisation des milieux culturels dont il fallait obtenir l'appui pour faire éclore le projet de bibliothèque nationale. Il eut plusieurs rencontres avec les associations de bibliothécaires, l'ACBLE (Association canadienne des bibliothécaires de langue française, l'ancêtre de l'ASTED), et la Corporation des bibliothécaires professionnels s'infiltra dans les regroupements d'écrivains, de libraires et d'éditeurs pour « semer » l'idée d'une bibliothèque nationale. À peu près personne, à l'époque, en dehors du milieu professionnel, malgré la création de la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa en 1953, n'avait la moindre idée de ce qui pouvait caractériser une bibliothèque dite « nationale ». On parlait surtout d'une « bibliothèque provinciale » (ce qui n'est qu'un titre de propriété), puis de bibliothèque d'État (ce qui n'est guère plus significatif), pendant que Georges Cartier discutait de « bibliothèque nationale » avec les services juridiques du ministère des Affaires culturelles que le qualificatif « nationale » effrayait au plus haut point. Il réussit à convaincre les autorités du ministère que, dans le vocabulaire bibliothéconomique, et ce partout dans le monde, le mot *nationale* n'avait pas de connotation politique et qualifiait essentiellement le statut d'une institution « *gardienne du patrimoine documentaire d'une nation* ». Cet adjectif n'avait encore jamais été utilisé pour aucune institution gouvernementale (l'Assemblée nationale était alors « législative »). C'est l'ACBLE, lors d'une assemblée générale en octobre 1964, qui donnera le coup d'envoi en formulant le vœu (encore bien timide) d'étudier la transformation de la Bibliothèque Saint-Sulpice en bibliothèque provinciale. À l'été 1965, Georges Cartier préside un comité de l'ACBLE qui, dans son rapport, recommande que soit créée une bibliothèque d'État ayant les fonctions d'une bibliothèque nationale. Le ministre Pierre Laporte reprendra ce projet dans son livre blanc.

Son mandat de directeur étant terminé, il acceptait, à la demande du ministre des Affaires culturelles, de mettre sur pied une direction générale des arts et des lettres.

Ægidius-Fauteux en l'honneur du premier conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice.

Son mandat de directeur étant terminé, il acceptait, à la demande du ministre des Affaires culturelles, de mettre sur pied une direction générale des arts et des lettres. Stimulé par ce nouveau défi, il se disait qu'après s'être préoccupé de la santé et de l'éducation, le gouvernement allait enfin s'intéresser à la culture...! Par la suite, deux années de recherche à la Mission gouvernementale permanente, à laquelle l'ÉNAP participait, permirent à Georges Cartier de publier un essai sur *Les Relations culturelles internationales du Québec* et d'étudier, à la demande du cabinet du premier ministre, l'impact du libre-échange sur les activités culturelles québécoises. En 1986, le ministre des Affaires culturelles lui proposa de reprendre la direction de la Bibliothèque nationale pour y préparer une nouvelle loi qui allait faire de l'institution une société d'État, c'est-à-dire un organisme disposant d'une autonomie plus grande. Il mit trois ans à réaliser

Voilà donc, la synthèse du parcours de celui que la remise d'une bourse éponyme veut honorer, à l'occasion du dixième anniversaire de son décès. Ce parcours, interrompu trop tôt, a été des plus heureux et passionné, malgré quelques inévitables antagonismes et épreuves survenus en cours de route. Personnellement, j'ai été comblée de le partager. Puisse ce cheminement professionnel insuffler chez les étudiants et les étudiantes de l'EBSI le désir de relever les défis les plus exigeants! ☐

206 | JUILLET • SEPTEMBRE 2005 | DOCUMENTATION ET BIBLIOTHÈQUES